



LES
FUNERAILLES

ET APPAREILS DES
MUSES SUR LA MORT
DE MONSEIGNEUR
l'Illustrissime Cardinal
de Joyeuse:

*Doyen des Cardinaux de l'Eglise Romaine, Pro-
tecteur de l'Eglise Gallicanne, Archevesque de
Rouen, &c.*

Decedé en Auignon le Dimanche vingt-troisiesme
d'Aoust Mille six cens quinze.

DEDIEES A MONSEIGNEUR D'HALINCOVRT.



ALYON,
PAR GVICHARD PAILLY.

1615.

AVEC PERMISSION.

THE NEW YORK

AND ALBANY

PRINTING OFFICE

OF THE

UNIVERSITY OF THE STATE OF NEW YORK

ALBANY

1852



ALBANY

UNIVERSITY OF THE STATE OF NEW YORK

ALBANY

A MONSEIGNEUR,
MONSEIGNEUR d'Halincourt, Mar-
quis de Villeroy, Visconte de la Forest
Thaumier, & Baron de Bury, Cheualier des,
Ordres du Roy, Conseiller en ses Conseils
d'Estat & Priué, Capitaine de cent hommes
d'armes de ses Ordōnances, Gouverneur &
Lieutenāt pour sa Majesté en la Ville de Lyō,
païs de Lyonnois, Forests & Beaujolois.



MONSEIGNEUR,

*Nous vivons, mais sans vie, puis que vi-
uants nous nourrissons la mort, & que
la mort suit d'ordinaire la vie en croupe
sans iamais l'eslogner, qu'en fin elle ne l'ait rendu mor-
te. Les exemples en sont si familiers, que nous n'en som-
mes point effarouchez, bien que ce soit la plus affreuse
chose qui nous puisse passer deuant les yeux soit du in-
gement soit de la memoire: au cōtraire le Sage nous con-
seille de la porter tousiours deuant les yeux de l'imagi-
nation pour bien viure, en faisant le tableau & l'image
des bonnes & saintes mœurs, sur lequel nous deuōs ti-
rer le modelle de nos actions; & à la verité c'est vn pro-
totype qui ne nous peut apporter que beaucoup de proffit
en la suite de nos iours, & une cōsideratiō que nous de-
uons ruminer à toute heure pour nous seruir de bride à
retenir nos passions, & à dōpter nos appetits, recognois-
sants que de tout ce que nous aurons esté, il n'en restera
en fin que la memoire, & quelque marque, que nous au-*

4

rons esté; que si elles sont belles, elles nous seront glorieuses; & si elles sont contrefaites, elles ne nous pourrôt apporter que de l'infamie. Elles ne peuvent estre belles que par la vertu, ny laides que par le vice; & partāt ceux qui voudront estre bien venus des siecles futurs, doiuent embrasser l'une & fuir son contraire; ce que nous n'apprenons rien tāt que de la consideratiō de la mort. Consideratiō qui m'a donné la hardiesse de m'adresser à vostre Grādeur avec un tableau de Mort en main; mais qui est tiré de la mort d'un Grād, soit en vertus, soit en dignitez, & de qui nous devons honorer de tant plus la mort, que sa vie nous a esté glorieuse & profitable. Vostre Grandeur en a plus de cognoissance que ie ne scaurois dire, veu la cōuersation familiere que vous avez eu ensemble; & n'en diray pas dauantage, si ce n'est que ie supplieray vostre mesme Grandeur de vouloir receuoir ces larmes que i'ay versé sur la tombe de ce grand Cardinal, & lesquelles pour la proportion ne pouuoient estre adressees à autre qu'à vostre Grandeur, veu ce que vous estes, & ce qu'il a esté. Receuez les donc d'un bon oeil, Monseigneur, en consideration de ce grand Personnage, encor qu'elle vienne d'une main si basse que la mienne; mais qui suis neantmoins en ma bassesse.

MONSEIGNEUR.

Le plus humble & obeissant seruiteur de vostre
Grandeur. I. CONFIDENTIAL. Forehen.
LES

Les funeraillles & ap-
pareils des Muses sur
la mort De Monsei-
gneur l'illustrissime
Cardinal de Ioyeuse:

*Doyen des Cardinaux de l'Eglise Romaine,
Protecteur de l'Eglise Gallicanne,
Archeuesque de Rouen, &c.*

ELOGES.

AL A memoire immortelle de celuy qui a laissé de
viure pour mourir, & qui est mort pour viure vne
œternité degloire, soit au Ciel en l'immortalité de la
gloire mesme par grace, soit en Terre par la memoire
eternelle de ses vertus, qui ne le laisseront point mourir,
& qui luy ont basty vn temple de vie, qui sera sans fin.
Qui voudra sçauoir quels ont esté ses merites, ou plu-
stost quel il a esté, puis qu'il n'a esté que merite, qu'il
parle à la Renommee, laquelle seule peut dire ce qu'il a
esté, & ce qu'il est encore: tout le reste du monde n'y
pourroit atteindre; & moins nous, qui remplis de dueil,
& comblez de tristesse sommes plustost arrestez à con-
templer ses vertus, que poussez à ceste presumption de
vouloir icy tracer le los d'vn si grand personnage; si ce

n'est qu'il se peut escrire avec vne mer de larmes, & se chanter par vn funebre concert de sanglots. Si quel- qu'un routefois porté d'un zele plus hardy, & animé d'une plus forte haleine veut entreprendre de se jeter hardiment en cest ocean pour y courir la fortune, ou d'anchrer heureusement au port, ou de faire naufrage parmy ces flots qui sont sans rine, nous luy dirons la brisce qu'il faut tenir, & luy nommerons le plus court chemin de son voyage. Qu'il ne cherche pas de descrire ce qui a esté en luy; car il n'auroit iamais fait: mais qu'il dise ce qui n'y a pas esté, & qu'il laisse le reste à l'imagination des siecles futurs. Il a esté sans faste parmy les grandeurs, sans vice parmy les delices, & sans auarice au maniemēt des plus importās affaires de la Chrestie- té qui luy ont passé par les mains, & où il n'a iamais manqué de prudence; ny commis aucune faute pour deffaut de Iugement. Il a esté sans ambition parmy les grāds Estats (aussi que pouuoit il plus ambitioner, puis qu'il n'auoit plus qu'un degré à monter, pour estre le premier des hommes en dignité?) sans fiel ny passion aux commandemens qu'il a eu, sans desreglement en sa vie. Il a esté sans enuie enuers les semblables (si tant est qu'il peut auoir des semblables) sans arrogance enuers les inferieurs, & sans inimitié enuers tous: Il a esté sans tache en son ame, sans vice en son corps, & sans crime en la conscience. Que l'on s' imagine puis apres tout ce qui peut estre d'excellent en vn homme, & l'on aura treuue ce qui estoit en luy: car quand on aura dit qu'il a esté Grand, & d'une grandeur nomparille parmy les hommes; qu'il a esté la seconde personne de l'Eglise Chrestienne; qu'il a esté Cardinal, & le premier des Cardinaux, qu'il a esté Protecteur de l'Eglise Galli- canne, Archeuesque & Euesque: qu'il a eu des Abbayes

& plusieurs autres dignitez : qu'il a esté souuent aux plus honorables ambassades, & qu'il a demeslé les plus grands affaires du monde : cela sera peu, au pris de ce qu'il estoit en son ame, & des autres qualitez qu'il possédoit. Quand on aura dit, qu'il estoit enflammé d'un zeile inestimable enuers Dieu, & touché d'une charité nonpareille enuers son Eglise, & d'une compassion extraordinaire enuers les trauerses des Chrestiés ; & sur tout d'une amitié plus que paternelle enuers sa chere patrie, qui estoit la France: quand on aura dit, qu'il estoit irreprehensible en sa vie, & plein d'integrité en ses mœurs; benin & doux enuers les bons, séuere & terrible aux meschans qui ne le vouloient point corriger; aimant la vertu & haïssant le vice; liberal, charitable, pacifique, doux arresté, entier en toutes choses, supportant & aduançant les siens de tout son pouuoir, pourueu qu'ils ne fussent vicieux: en fin qu'il a esté chaste, & a donné occasion à la Renommée commune d'estre estimé Vierge & d'estre mort Vierge, qui est vne Vertu autant rare en nostre temps, que magnifique & louïable en ceux où elle se treuve: ce n'est rien au lieu de ce qui s'en peut dire : car ce ne sont que ses moindres vertus, & des qualitez qui luy estoient cōmunes avec beaucoup d'autres. Veus-tu sçauoir en vn mot, qui c'est, amy Lecteur, C'est ce Grand François Cardinal de Joyeuse, grand Prælat, grand Prestre, grãde Colonne de l'Eglise Chrestienne, & qui en soustenoit sur ses espauls le plus pesant fardeau. C'est ce grand Protecteur de l'Eglise Gallicane, Archeuesque de Rouën, ce Phare des François, l'ornement du môde, la gloire des hômes, & l'excelléce des creatures. C'est luy qui a esté le second membre de l'Eglise, & le premier du Christianisme en toute vertu & merite: qui a souuēt abattu les orages qui s'esleuoïent

en la Chrestienté, & en a calmé les bouffees par sa prudence: C'est celui de qui toute la vie a esté vn exemplaire parfait de vertu, les actions vn vray modelle de perfection, & les desportemens vn assureé miroir de prudence; le support des lettres, le firmamét des sciences, l'abril des Muses, l'appuy des bós, & la terreur des mauvais: Qui a vescu tousiours grand, tousiours heureux, tousiours fortuné; si ce n'est (ô douleur inconsolable!) que mourant il a presque veu esteindre le nom de sa race, n'en ayant laissé qu'un petit flambeau, qui à peine en pourra susciter la memoire: mais pour cela non plus, il a voulu mourir pour aller viure aux Cieux. Et n'en demande pas davantage. Prie pour son ame, & luy donne quelques effusions pour la tenir en repos.

T O M B E A V.

Mort, ô cruelle Mort, qui d'une main barbare
 As frappé l'ornement de la terre & des Cieux!
 Comment as tu osé regarder sa Thyare
 Sans te rendre vaincue aux esclairs de ses yeux?
 Je voy bien qu'il faudra que tout à la fin passe
 Sous ta cruelle main; puis que le chef pourpré
 Ny celui qui sacré trois couronnes s'entasse,
 Ny moins le Diademe, ou le chef diapré
 Du superbe Turban, ne peut gauchir ton foudre,
 Qui fracasse, renuerse, & abat sans esgard
 Ce qui luy vient deuant, & le met tout en poudre,
 Petits, grands, ieunes, vieux, impuissant ou gaillard,
 Pauvres, riches, puissants, tous dans la mesme barque
 Tu les mets à monceaux. L'ornement d'icy bas,
 Et celui qui deuoit triompher de la Parque,
 Comme vn simple berger a senty le trespas,
 Ce Cardinal pourpré, ceste colombe heureuse

De nostre sainte Eglise, & l'astre des Francois,
 En qui viuoit encor la maison de loyeuse,
 Couché dans le tóbeau, n'est plus qu'un corps sans voix,
 Qui tombant peu à peu en poudre resoulüe
 Demeurera en fin consommé par les vers,
 Et tandis il deuoit comme vne grande nuë
 Esclatter à iamais sur tout cest vniuers.
 Nos pleurs dessus sa tombe espanchez à grands ondes
 Iront lauant ses os, & son nom bondissant
 Surmontera du temps les courses vagabondes
 Sans qu'à iamais la mort le rende finissant.

R E G R E T S.

L E S P R E F I C E S.

Que ceste Grandeur est volage
 Qui paroît parmy les mortels!
 Ce n'est qu'un ondoyant nuage
 Qui voltige autour des autels.

L E S E P H E B E S.

Puis parmy l'air noircy s'enuole
 Ainsi qu'une fuyante idole.

L E S P R E F I C E S.

La vie de l'homme est vn songe
 Formé d'un fantastique cerueau,
 Tandis qu'ils s'y plaist & s'y plonge
 C'est vn objet flateur & beau.

L E S E P H E B E S

Mais se reueillant tout à l'heure;
 Il se perd, & rien ne demeure.

L E S P R E F I C E S.

L'onde flottante par la plaine
 Ne coule si legerement,

Que l'on voit ceste gloire humaine
Rouler de moment en moment.

LES EPHEBES.

L'un va, l'autre suit, l'autre passe,
Et n'en demeure aucune trace.

LES PREFICES.

Tous passent par la mesme barque
Grands & petits à mesme temps,
Sans que le tranchant de la Parque
Conte ny les mois, ny les ans.

LES EPHEBES.

Riches & pauvres tout ensemble
Sans choix le brun cercueil a semble.

LES PREFICES.

Cest esclatant soleil de gloire,
L'ornement de tout l'Vniuers
Couché deffous la lame noire
Est cheu tout à coup à l'enners.

LES EPHEBES.

Toute ceste grandeur passée
N'est que poudre icy ramassée.

LES PREFICES.

Nous l'auons veu comme vn grand Phare
Paroistre au dessus des humains,
Portant sur son chef la Thiare,
Et toute l'Eglise en ses mains.

LES EPHEBES.

Maintenant priué de lumiere
Il gist glacé dedans la biere.

LES PREFICES.

Sa pourpre esclatante & supreme
Brillant dans l'empire Francois
A illustré son Diademe
Par ses conseils & sainctes voix:

LES EPHEBES.

a Helas! or' muet sans haleine
La Parque sans vigueur l'entraîne.

LES PREFICES.

L'Italie toute rauie

L'a veu sur son front esclatter,
Contemplant les traits de sa vie
Pour la suiure & pour l'imiter.

LES EPHEBES.

Maintenant dolente exploree
Pour sa mort elle est desolee.

LES PREFICES.

De tout l'Vniuers la milice
N'admiroit rien que sa vertu
Qui s'esleuoit dessus le vice,
Et l'auoit sous ses pieds vaincu.

LES EPHEBES.

Or' que tout est rempli d'allarmes
Chascun n'a pour luy que des larmes.

LES PREFICES.

Vn seul petit cercueil enferre
Ce qui remplissoit l'vniuers:
Celuy qui esclairoit la terre
N'est plus qu'un peu de poudre aux vers.

LES EPHEBES.

Ainsi tombe la gloire humano
Avec toute sa pompe vaine.

NENIES.

LES PARQUES.

Nostre voltigeant fuseau
Qui tient les vies humaines

Deffai& & fai& de nouueau
 Suiuant les courses soudaines
 Tournant & virant sans fin
 L'orde fuyant du destin.

LE CHOEVR DES NYMPHES.

C'est pourquoy nous lamentons
 Sur ceste tombe poudreuse,
 Parce que mort nous sentons
 Ce Cardinal de loyeuse.

LES PARQVES.

La rosee du soleil
 Si tost ne passe abarue,
 Que des mortels le sommeil
 Vole soudain dans la nue,
 Sans que rien demeure après
 Que les larmes & regrets.

LE CHOEVR DES NYMPHES.

Nos pleurs seront espanchez
 Sur ce verdoyant herbage,
 Et ne seront estarchez
 Par aucun qui nous soulage.

LES PARQVES.

Quand nous auons resolu
 La fin des iours arriuee,
 Le cours estant reuolu,
 Nostre main soudain leuee
 Met grands & petits en bas
 Par vn funeste trespas.

LE CHOEVR DES NYMPHES.

Helas! ce grand Cardinal
 A bien tost senty la lame
 De la Parque & son fanal
 A bien tost rauy son ame.

13
LES PARQVES.

Aucun ne peut euitier
Nostre main inexorable
Ny de ses coups s'exempter,
Car elle n'est point ployable:
Ce qui est dit vne fois
Faut qu'il fleschisse à nos loix.

LE CHOEVR DES NYMPHES.

Ce Grand de Loyeuse est mort,
C'est pourquoy pleurans sans cesse
Nous allons mouillant le bord
De ceste tombe en tristesse.

LES PARQVES.

Viue a fleuré qui voudra
Tous suiuront ceste brisée,
Tost ou tard la fin viendra
De nostre longue fusée;
Les premiers iront deuant,
Mais tout le reste suiuant.

LE CHOEVR DES NYMPHES.

Le Pourpre esclattant & beau
De ce Prince de l'Eglise
Se pourrit dans le tombeau,
Mais sa gloire s'eternise.

LA RENOME E.

Le los viura de ce grand Cardinal
Plus que des Cieux les courses vagabondes,
Plus que Neptun ne roulera ses ondes,
Que de Titan ne luira le Fanal.

Je le feray bondir dessus la gloire

Des immortels, & les siècles futurs
 Ne graueront sur leurs marbres plus durs
 Que son renom au front de la memoire.

Le temps iamais n'en ternira le los:
 Car sa vertu se doit rendre immortelle
 Par ses beaux traicts qui la rendront plus belle
 Que le soleil ny ses rayons esclos.

De tels heros le merite louable
 Aussi ne doit mourir dans vn tombeau,
 Ains au contraire il doit estre plus beau
 Apres la Parque, & rendu honorable.

Qu'il viue donc dans le temple immortel
 De la memoire, & que son los suruiue
 Au temps chenu, & que sa gloire suiue
 L'eternité, sacree à mon autel.

LA GLOIRE.

Ma main pleine de couronnes
 D'vn diademe honoré
 Rendra son chef decoré,
 Mesmes les chefs des Gorgonnes
 Aux Hesperides Iardins
 Celebreront ses destins.

Le ciel, la terre & les ondes
 De Neptun les chanteront,
 Et ses merites diront
 Iusqu'aux caues plus profondes
 Qui confinent l' Vniuers
 En tous leurs destroids diuers.

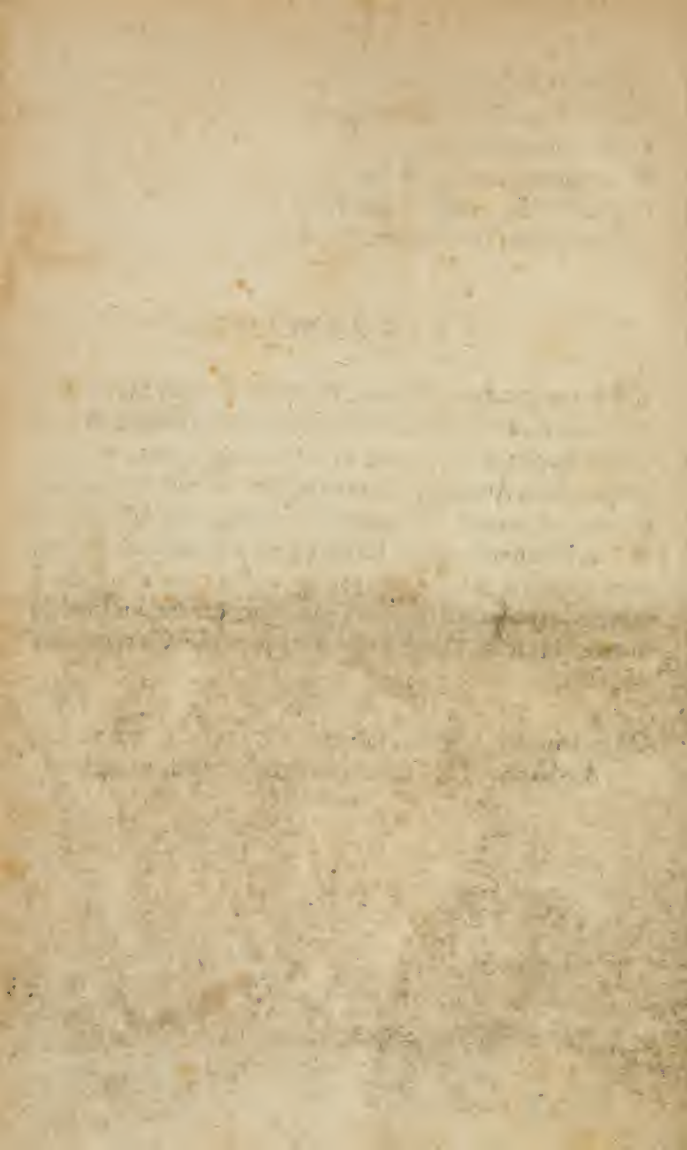
Parmy la bande immortelle
 De ceux qui regnent aux cieux
 Je le rendray glorieux,
 Et sa memoire plus belle,
 Que celle des grands Heros,
 Qui aquirent tant de los.

E P I T A P H I V M.

S I S T E gradum, Viator, & pellege. Qui fuit, vixit,
 Franciscus Cardinalis de loyeuse, Cardinalium De-
 canus, Ecclesiæ Gallicanæ Protector egregius, Rotho-
 magensium Archiepiscopus vigilantissimus, & insignis
 pietate, charitate, humanitate, rerum gestarum gloria,
 vt qui sapiùs de pace Legatus ac caduccator fuerit,
 tum apud Ecclesiæ pirimarium caput, tum apud alios
 quamplurimos Principes, tandem morte victus hîc
 morte quiescit. Perge viam, & prospera. Cætera fama
 docebit.

Obijt anno recuperatæ salutis. **CIO CI CXV.**
 Auenione IX. Kal. Nouemb. hord. merid.

F I N.



SPECIAL

88-B

DC

33169

121.8

J89

C74

1615

